

REGARDS MULTIPLES

Arnaud Juherian
Augustin Legrand
Dominique Rachel Lévy

STUDIO 45.
PARIS



STUDIO 45.
PARIS

vous présente l'exposition

REGARDS
MULTIPLÉS

autour de 3 photographes contemporains :

Arnaud Juherian
Augustin Legrand
Dominique Rachel Lévy



L'Edito du Studio

Cette exposition est l'histoire d'une intuition qui rencontre le réel.

La première exposition du Studio 45.

Lorsque j'ai décidé d'ouvrir ce lieu, j'ai immédiatement pensé à Augustin Legrand, un ami de longue date dont j'ai toujours aimé le regard photographique. Architecte, Augustin a l'œil pour le beau, la matière, la structure. Avec lui, tout semble à sa place. Rien n'est laissé au hasard. La recherche est profondément conceptuelle sans qu'elle soit immédiatement visible.

Arnaud Juherian explore quant à lui des territoires intérieurs. Dans ses photos, on perçoit une sensibilité profonde, une subtilité dans le choix de ce qu'il nous donne à regarder ainsi qu'une forme de douceur obscure. Ses paysages deviennent autant émotions que décors.

Quant à Dominique Rachel Lévy, l'appareil photo l'a toujours suivie tel un inconditionnel de ses voyages. Dominique est une femme que je connais depuis toujours, d'une grande résilience et qui m'a beaucoup appris sur le regard que l'on pouvait porter sur les gens, les choses, les événements. Dans son travail photographique, j'aime l'idée qu'elle ait fait sienne l'interprétation de ce que l'on voit, des traces de la vie.

Pour cette première exposition au Studio 45, j'ai voulu réunir trois univers au sein d'une exposition collective proposant une multiplicité de regards sur la vie, sur les autres, et sur nous-mêmes.

J'ai choisi des séries qui dialoguent autour de la lumière, de la matière et du silence.

*Trois regards singuliers.
Trois manières d'habiter le monde.*

Et, je l'espère, une invitation à regarder autrement.

À vos regards,

Talia Cohen-Boulakia

ARNAUD JUHERIAN



Né à Paris en 1981, Arnaud Juherian passe une partie de son enfance à manipuler – et souvent démonter – les appareils photo de son père.

Après des études d'anthropologie, il emprunte à 23 ans un ancien télémétrique et entreprend un long voyage qui le mène de Los Angeles, où il travaille comme paparazzi, au Mexique, où il photographie des mariages, jusqu'à la Polynésie, où il réalise plusieurs documentaires.

De retour en France, il travaille plusieurs années sur des productions de France Télévisions avant de revenir pleinement à la photographie en 2017.

En 2018, il reçoit le Prix du Public des Rencontres d'Arles pour une série de portraits réalisés lors de déambulations nocturnes. Cette distinction donne

lieu à une première exposition présentée durant le festival.

Depuis, il collabore avec différents titres de presse tels que Technikart et développe parallèlement des commandes pour le cinéma et des reportages à l'étranger, notamment pour UGC, Orange ou UNICEF.

En 2023, il collabore avec Line Papin autour d'une exposition éphémère consacrée à Hanoï, présentée à Montmartre.

Privilégiant les lumières naturelles, les saisons de transition, les ambiances de brume, de nuit ou de hors-saison, Arnaud Juherian construit des images lentes et ouvertes, à la frontière du documentaire, du récit et de l'expérience sensible.

Son travail questionne notre rapport au territoire, à la solitude et à ce qui subsiste encore, dans certains paysages, d'une mémoire sauvage profondément enfouie.

Les mots du photographe :

Réalisée au fil de plusieurs îles, cette série explore l'insularité comme une expérience intérieure.

Entourée d'eau, l'île semble séparée du monde.

Pourtant, elle le concentre.

L'insularité agit comme une chambre d'écho.

Le paysage devient surface réfléchissante.

À mesure que le regard s'attarde, la frontière entre le dehors et le dedans s'estompe.

L'île n'est pas une fuite.

Elle est un face-à-face.

L'insularité n'est pas géographique.

Elle est notre intime.

Dans l'oeil de la galeriste :

Une présence ou une absence ?

Ou peut-être une absente présence.

Dans ces photographies, la tension dramatique est cinématographique.

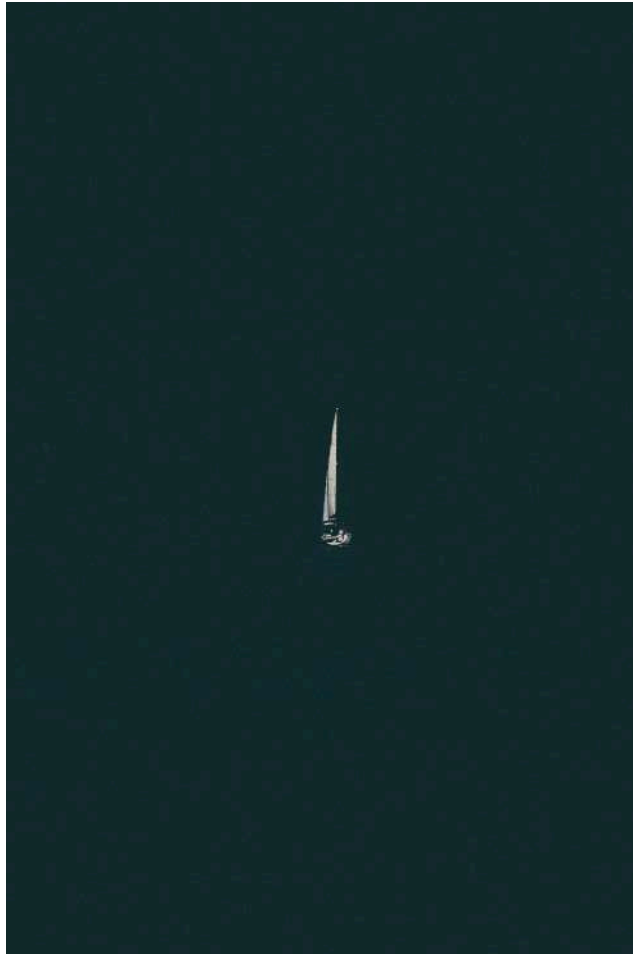
On pourrait se demander : et maintenant, que va-t-il se passer ?

Que va-t-on m'annoncer ?

Et pourtant, tout semble calme.

Tout pourrait basculer à chaque instant, mais quelque chose ou quelqu'un veille malgré tout sur nous, les regardeurs.

Au milieu de l'obscurité, quelque chose nous guide encore et encore.



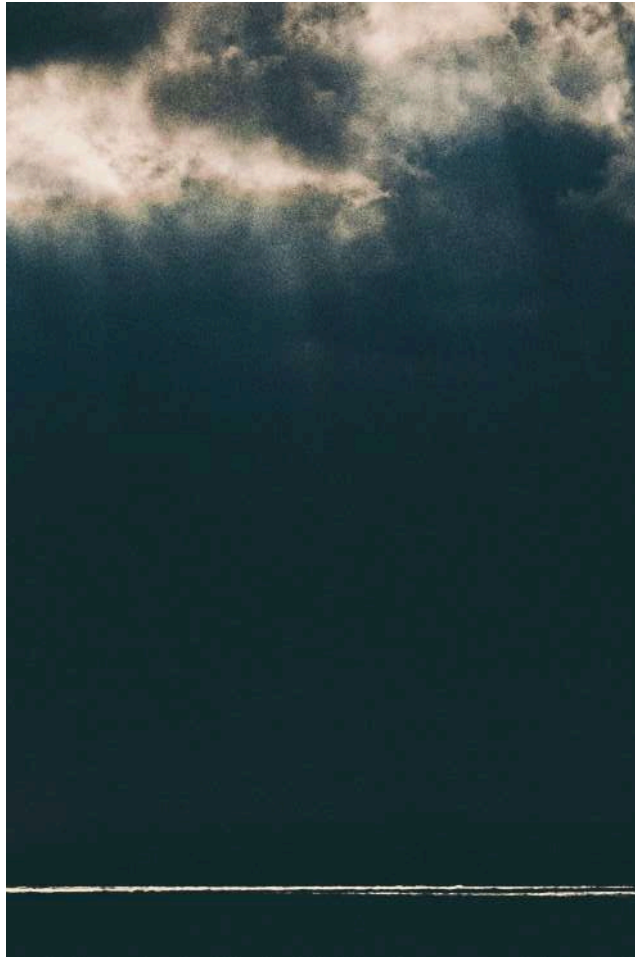
ARNAUD JUHERIAN (né en 1981)

Passage, 2024

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m², contrecollé sur Dibond, présenté en caisse américaine blanche.

24 x 36 cm (9 ½ x 14 ¼ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



ARNAUD JUHERIAN (né en 1981)

Rivage intérieur, 2024

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m², contrecollé sur Dibond, présenté en caisse américaine blanche.

24 x 36 cm (9 ½ x 14 ¼ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



ARNAUD JUHERIAN (né en 1981)

Les veilleurs, 2025

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m², contrecollé sur Dibond, présenté en caisse américaine blanche.

24 x 36 cm (9 ½ x 14 ¼ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



ARNAUD JUHERIAN (né en 1981)

Lumière dans la nuit, 2025

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m², contrecollé sur Dibond, présenté en caisse américaine noire.

30 x 45 cm (11 ³/₄ x 17 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



ARNAUD JUHERIAN (né en 1981)

L'appel, 2025

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m², contrecollé sur Dibond, présenté en caisse américaine noire.

30 x 45 cm (11 ³/₄ x 17 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



ARNAUD JUHERIAN (né en 1981)

Présence, 2025

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle William Turner 310 g/m², contrecollé sur Dibond, présenté en caisse américaine noire.

30 x 45 cm (11 ³/₄ x 17 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.

AUGUSTIN LEGRAND



Augustin Legrand est architecte et pratique la photographie depuis 10 ans comme un contrepoint à son métier.

Son œuvre explore deux dualités : celle de la lenteur de la composition face à l'instantané du déclic, et celle de la frénésie des images capturées au téléphone au regard du temps long du tirage à l'agrandisseur.

Les mots du photographe :

Cette sélection de photos n'a subi aucune retouche.

Reflét

Ces images mettent en scène des objets qui poussent à nous interroger sur le sens (spatial) du regard.

Le reflet est vu ici comme un outil qui permet une mise en relation.

Il nous demande de nous approcher, de reculer, de changer de position pour voir une évolution.

Il nous amène à prendre un temps d'arrêt, pour regarder ce qui se trouve devant nous avec plus d'attention.

Ralentir

Travailler avec un téléphone, emblème de l'instantanéité, est volontaire.

Cette série de photos prises avec cet objet a été transférée d'un format numérique vers un négatif physique, puis développée à l'agrandisseur.

Allonger le processus de tirage permet à la fois de ralentir les usages que l'on a de nos téléphones, mais aussi de rechercher des esthétiques nouvelles.

Pour celui qui regarde la photo, s'arrêter pour regarder une photo le place en acteur d'un ralentissement nécessaire.

Flou

La photographie avant le numérique offrait une granulosité qui apportait toute une palette de texture et offrait matérialité et profondeur.

Aujourd'hui, l'augmentation de la résolution permet d'obtenir un éclat et une précision qui induisent une esthétique très nette.

Souvent, le numérique fait perdre en rugosité, et supprime les dissonances qui participent à rendre unique un moment saisi.

Nos objectifs de téléphones ont leur limite. Naît alors un léger flou, une très légère vibration dans le fond de la photo qui, lorsqu'elle est tirée au bon format, vient créer une nouvelle vibration. Ce n'est plus du grain, c'est un léger flou plein de douceur.

Dans l'oeil de la galeriste :

Ici l'image devient presque architecturale. Par ses lignes, sa matière, son jeu de profondeur.

Au premier regard : un questionnement.

Au deuxième : une illusion.

Au troisième : une révélation.

Puis à nouveau un questionnement.

Augustin rend le simple complexe et nous incite à remettre en question nos certitudes.



AUGUSTIN LEGRAND (né en 1988)

S1, 2022

Photo numérique passée sur négatif photographique, tirage à l'agrandisseur sur papier Fujiflex haute réflexion, contrecollé sur Dibond, réalisé chez Picto, Paris.

60 x 80 cm (23 5/8 x 31 1/2 in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



AUGUSTIN LEGRAND (né en 1988)

S2, 2022

Photo numérique passée sur négatif photographique, tirage à l'agrandisseur sur papier Fujiflex haute réflexion, contrecollé sur Dibond, réalisé chez Picto, Paris.

40 x 60 cm (15 $\frac{3}{4}$ x 23 $\frac{5}{8}$ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



AUGUSTIN LEGRAND (né en 1988)

S3, 2022

Photo numérique passée sur négatif photographique, tirage à l'agrandisseur sur papier Fujiflex haute réflexion, contrecollé sur Dibond, réalisé chez Picto, Paris.

40 x 60 cm (15 $\frac{3}{4}$ x 23 $\frac{5}{8}$ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



AUGUSTIN LEGRAND (né en 1988)

G1, 2018

Photo numérique passée sur négatif photographique, tirage à l'agrandisseur sur papier Fujiflex haute réflexion, contrecollé sur Dibond, réalisé chez Picto, Paris.

60 x 80 cm (23 5/8 x 31 1/2 in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



AUGUSTIN LEGRAND (né en 1988)

G2, 2018

Photo numérique passée sur négatif photographique, tirage à l'agrandisseur sur papier Fujiflex haute réflexion, contrecollé sur Dibond, réalisé chez Picto, Paris.

60 x 40 cm (23 ⁵/₈ x 15 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



AUGUSTIN LEGRAND (né en 1988)

G3, 2018

Photo numérique passée sur négatif photographique, tirage à l'agrandisseur sur papier Fujiflex haute réflexion, contrecollé sur Dibond, réalisé chez Picto, Paris.

60 x 40 cm (23 ⁵/₈ x 15 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.

DOMINIQUE RACHEL LÉVY



Née à Paris en 1973, Dominique Rachel Lévy se définit comme une passionnée pluridisciplinaire.

Des avions de combat à la psychologie, de la photographie à l'écriture, des treks sur les sentiers du monde au karaté, elle s'engage au fil de sa vie dans chacune de ces disciplines avec énergie, engouement et détermination.

C'est en 2000, lors d'un voyage en Égypte, qu'elle découvre la photographie. L'envie de développer cet art émerge, puissante. Cependant, son handicap constitue un obstacle. Brûlée lors d'un accident d'avion peu avant ses vingt ans, elle est amputée des doigts de la main droite. Mais la motivation l'emporte : elle achète son premier réflex et le bricole pour pouvoir déclencher de son pouce gauche.

La photographie devient alors le fil rouge de chacune de ses passions.

Appareil photo au poing, Dominique Rachel Lévy immortalise la beauté du monde lors de ses treks et voyages.

Elle mitraille les avions avec son 105mm lors de meetings aériens.

Elle choisit de photographier des cicatrices cutanées pour parler de résilience dans l'ouvrage *Le Chant des peaux-cibles* (Editions du Chameau).

Et lorsqu'elle doit illustrer la première de couverture de son roman *Anatomie d'une filiation* (Éditions L'Harmattan), elle se tourne vers l'une de ses photographies abstraites pour évoquer la structure complexe de la filiation.

Ainsi, même dans la photographie elle se veut pluridisciplinaire : paysages, abstractions, portraits, architecture... Cette diversité n'a qu'un seul mot d'ordre : la recherche de l'harmonie.

Les mots du photographe :

L'eau sculptrice

L'eau s'est retirée depuis longtemps d'Antelope Canyon (Etats-Unis). Elle est absente de ces photographies si minérales. Et pourtant, sans elle, les sculptures de pierre de ce lieu magique n'existeraient pas. L'eau y a creusé chaque sillon avec puissance et délicatesse. Sa persévérance a dessiné des drapés, des vagues, des puits de lumière et même des visages.

Cette série se veut une ode à la force créatrice de l'eau.

Flammes

Le feu est-il vivant ? Il se nourrit d'oxygène et de carburants variés. Il prend des formes infinies. Il peut être contenu comme s'avérer incontrôlable. Il peut faire des ravages mais aussi être silencieux dans la flamme d'une bougie comme composer une douce mélodie dans le crépitement d'une cheminée au creux de l'hiver. Il fascine.

Dans cette série, le feu éructe, demande à s'évader, à se propager, à explorer. Il est cependant contenu, maîtrisé, apprivoisé au point de se laisser photographier.

L'eau sous influence

L'eau se laisse influencer. Par le ciel qui la pare de toutes les teintes de bleu et de gris. Par les fonds qui y ajoutent des touches de beige, de jaune, d'ocre. Par le vent qui dessine à sa surface des

vaguelettes ou y creuse des gouffres. Par la lune qui la fait descendre et monter en marées. Par ses habitants, zooplancton, phytoplancton, poissons, crustacés, cétacés, qui habillent ses fonds de couleurs et de mouvements infinis.

Pourtant, dans cette photographie, c'est l'eau qui invite... à méditer, à écouter, à observer ou juste à se tremper les pieds !

Dans l'oeil de la galeriste :

Le choix des œuvres exposées n'est jamais le fruit du hasard.

Il en dit long sur notre regard sur le monde, sur l'artiste, sur ce que nous recherchons à travers les images.

Dans les séries de Dominique, j'ai choisi le vrai.

La terre.

Le feu.

L'eau.

Des éléments bruts.

Ici on parle de la vie, de tout ce qu'elle nous fait traverser, de ce qu'elle nous donne puis nous reprend, des traces qu'elle laisse en nous, parfois de manière indélébile, parfois au-delà de nous-mêmes.

Cet ensemble raconte une histoire de force, de résilience et de corps.

Puis l'eau fait irruption : vivante, claire, joyeuse et nous invite à porter un regard doux sur la suite du voyage.



DOMINIQUE RACHEL LÉVY (née en 1973)

L'accueil, 2014

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle Rag Baryta 315 g/m², contrecollé sur Dibond.

40 x 40 cm (15 ³/₄ x 15 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



DOMINIQUE RACHEL LÉVY (née en 1973)

Vagues, 2014

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle Rag Baryta 315 g/m², contrecollé sur Dibond.

40 x 40 cm (15 ³/₄ x 15 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



DOMINIQUE RACHEL LÉVY (née en 1973)

Puits de lumière, 2014

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle Rag Baryta 315 g/m², contrecollé sur Dibond.

40 x 40 cm (15 ³/₄ x 15 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



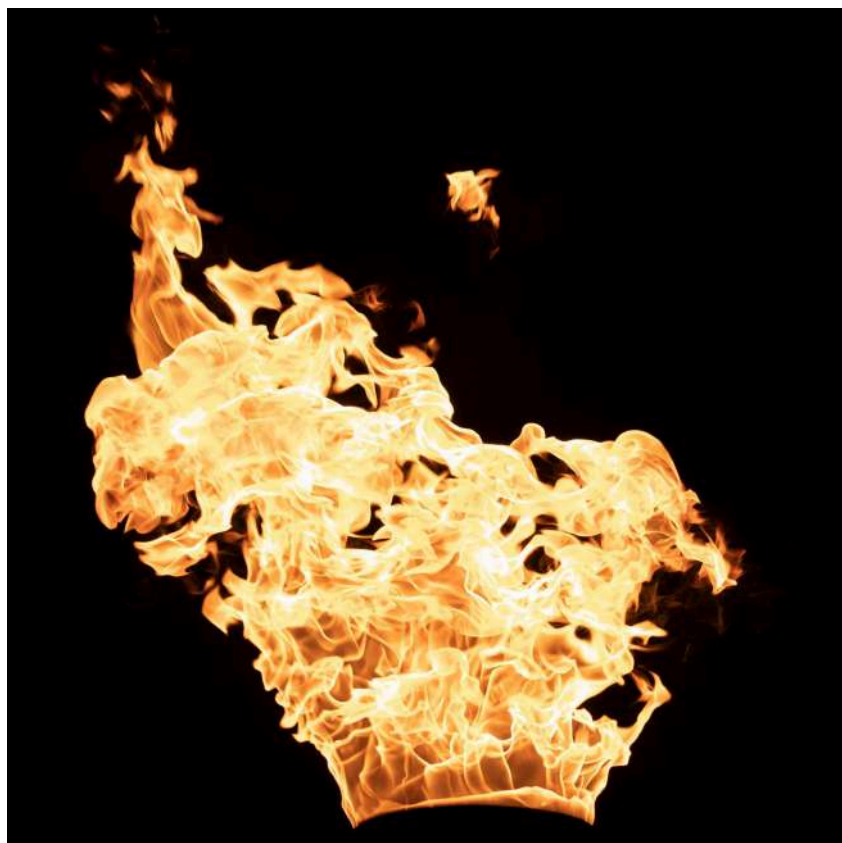
DOMINIQUE RACHEL LÉVY (née en 1973)

Souffle de vie, 2022

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle Rag Baryta 315 g/m², contrecollé sur Dibond.

40 x 40 cm (15 ³/₄ x 15 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



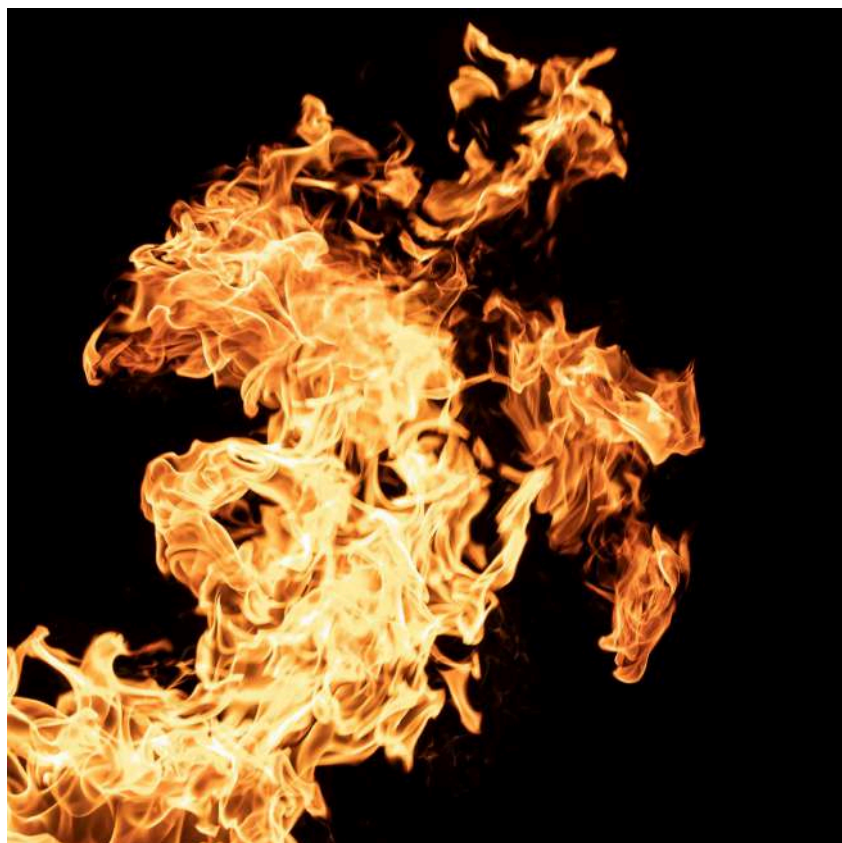
DOMINIQUE RACHEL LÉVY (née en 1973)

Liberté, 2022

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle Rag Baryta 315 g/m², contrecollé sur Dibond.

40 x 40 cm (15 ³/₄ x 15 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



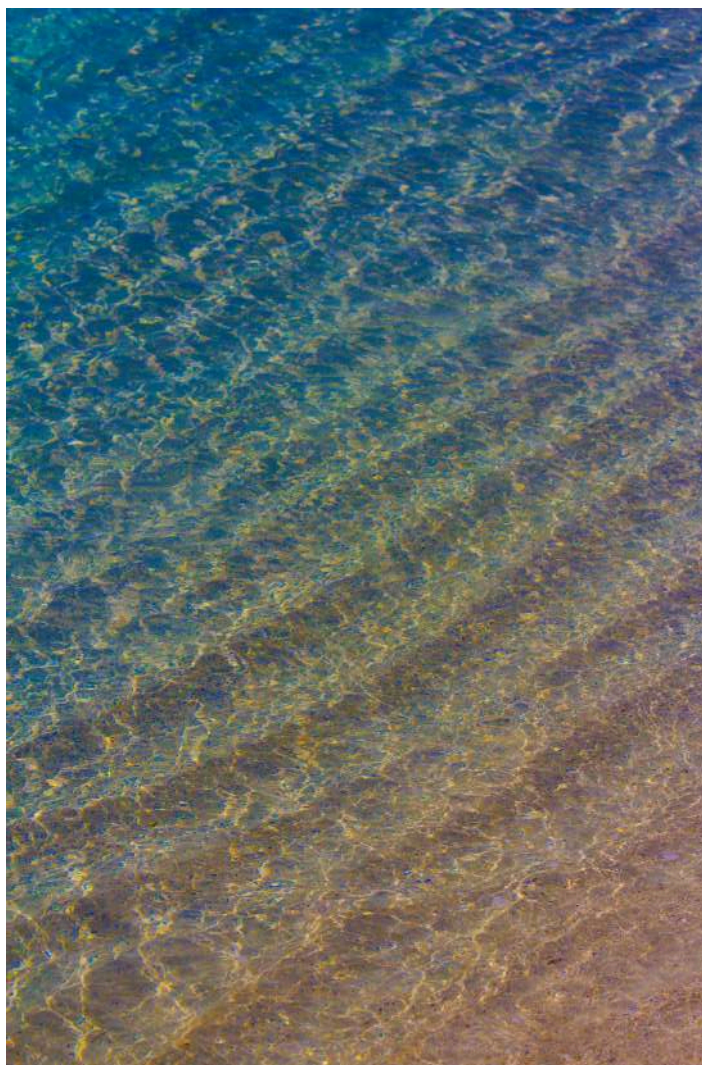
DOMINIQUE RACHEL LÉVY (née en 1973)

Dragon, 2022

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle Rag Baryta 315 g/m², contrecollé sur Dibond.

40 x 40 cm (15 ³/₄ x 15 ³/₄ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



DOMINIQUE RACHEL LÉVY (née en 1973)

L'invitation, 2013

Tirage pigmentaire Fine Art réalisé chez Slika Print, Paris, sur papier Hahnemühle Rag Baryta 315 g/m², contrecollé sur Dibond.

40 x 60 cm (15 ³/₄ x 23 ⁵/₈ in)

Édition de 10. Signé et numéroté à l'arrière.



Le mot de la fin

Cette exposition est née d'une intuition.

Trois regards.

Trois univers.

Trois manières de percevoir le monde.

La tête.

Le cœur.

Le corps.

Pour construire cette exposition, écrire mes textes et accrocher les œuvres, je me suis donc raconté une histoire.

C'est une histoire de perception, d'intuition et de décision.

L'histoire de trois univers qui, ensemble, composent un tout.

L'histoire de trois photographes qui représentent tout un monde.

Cette exposition parle de regards : les leurs, le mien et désormais, le vôtre.

Merci et à bientôt,

Talia Cohen-Boulakia

À propos du Studio 45 :

Studio 45 est un espace indépendant situé à Montmartre, dédié aux expositions, ateliers créatifs et business, rencontres et expériences hors du commun.

Pensé comme un lieu d'expérimentation, d'exploration et de découverte, le Studio réunit des profils, des univers et des disciplines différentes autour d'une même envie : créer, échanger, imaginer et voir autrement.

À travers sa programmation, Studio 45 souhaite faire dialoguer l'art, les idées, l'intuition, l'innovation et l'entrepreneuriat dans un cadre vivant et intimiste.

Chaque exposition, atelier ou expérience est imaginé(e) comme une invitation à porter un nouveau regard sur le monde, les autres et nous-mêmes.

À propos de Talia Cohen-Boulakia :

Talia Cohen-Boulakia est entrepreneure et fondatrice du Studio 45.

Petite-fille, fille et nièce de galeristes, elle grandit entourée d'œuvres, d'artistes et de collectionneurs. L'art fait partie de son quotidien depuis l'enfance et nourrit profondément son regard, son esthétique et sa manière de penser les expériences qu'elle crée aujourd'hui.

Après plusieurs années dans le conseil et l'accompagnement d'entrepreneurs, elle développe une approche mêlant intuition, stratégie, mise en mouvement et prise de décision.

Elle est également la créatrice de L'Oracle des Entrepreneur.e.s, un outil d'aide à la décision pensé pour accompagner celles et ceux qui entreprennent, créent ou traversent des périodes de transition.

Évoluant depuis toujours au contact du monde de l'art, elle a participé ponctuellement à des projets liés à des expositions et foires internationales aux côtés de la Galerie Boulakia.

Avec Studio 45, Talia Cohen-Boulakia imagine aujourd'hui un lieu libre, vivant et multiple, conçu pour faire dialoguer les regards, provoquer des rencontres et ouvrir de nouvelles perspectives.

Infos et contact :

Exposition Regards Multiples du 29 mai au 14 juin au Studio 45 situé 45 rue Lepic, 75018 Paris.

Visite de l'exposition sur rendez-vous.

Talia Cohen-Boulakia - talia@tcbconseils.com - +33 6 16 49 72 97

